



www.comedievalence.com
direction : Richard Brunel

www.scenanostra.com
Compagnie Scena Nostra

Revue de presse



Syndrome U

Julien Guyomard



Une pièce écrite et mise en scène par **Julien Guyomard**
Avec **Damien Houssier, Éric Jovencel, Richard Sandra, Renaud Triffault, Élodie Vom Hofe**

Production **Compagnie Scena Nostra ; La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche**

CRÉATION

07 > 15 novembre 2017- **La Comédie de Valence, Valence**

DISPONIBLE EN TOURNÉE 18-19

CONTACTS PRODUCTION

Anne-Mathilde Di Tomaso: +33 4 75 78 41 71 / +33 7 89 52 10 94

annemathildeditomaso@comedievalence.com

Isabelle Nougier: +33 4 75 78 41 71 / +33 6 12 81 23 87

isabellenougier@comedievalence.com

CONTACT PRESSE / COMMUNICATION

Coline Loger : +33 4 75 78 41 77 / +33 6 03 43 77 21

colineloger@comedievalence.com

CONTACT COMPAGNIE

Julien Guyomard : +33 6 62 40 45 01

scenanostra@gmail.com

TOURNÉE 17-18

07 > 15 nov. 2017 – Théâtre de la Ville, Valence

29 nov. 2017 – Le POC d'Alfortville

12 > 16 déc. 2017 – La Rose des Vents, scène nationale de Villeneuve-d'Ascq (en partenariat avec le Théâtre du Nord, CDN de Lille-Tourcoing-Hauts de France)

19 déc. 2017 – Théâtre Roger Barat, Herblay

20 janv. 2018 – Théâtre de l'Orange Bleue, Eaubonne

24 janv. 2018 – Espace Lino Ventura, Garges-lès-Gonesse

02 fév. 2018 – Théâtre Gérard Philipe, Champigny-sur-Marne

06 fév. 2018 – Théâtre de Rungis

08 fév. 2018 – Théâtre Paul Éluard, Choisy-le-Roi

14 > 16 fév. 2018 – Théâtre Romain Rolland de Villejuif (en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine)

10 mars 2018 – Théâtre Les Bords de Scènes, Juvisy-sur-Orge

15 mars 2018 – Théâtre du Fil de l'eau / Salle Jacques Brel, Pantin

17 mars 2018 – Théâtre de Châtillon

20 & 21 mars 2018 – Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (en partenariat avec le Théâtre de la Ferme du Bel Ébat à Guyancourt)

30 mars 2018 – Espace Germinal, Fosses

29 > 30 mai – L'Avant Seine, Théâtre de Colombes



Julien Guyomard ne manque pas d'avenir

Après « Naissance » qui l'avait révélé comme auteur et metteur en scène en nous faisant voyager dans l'imaginaire d'un monde paysan perdu, « Syndrome U » confirme la puissance et le talent de Julien Guyomard en nous entraînant dans un futur où la Masse veille sur des citoyens connectés. Fable et allégorie sont à la fête de cette comédie.



Scène de "Syndrome U" © Jean-Louis Fernandez

C'est un monde parfait. Chaque habitant a tout ce qu'il lui faut : un lit, une cuisine, un salon, un boulot. On bosse à la maison, on se fait livrer la bouffe, on sort pour se distraire. On a le choix : « parc à oiseaux, café à chat, espace détente partagé » ou encore un « atelier câlin ». C'est ce que propose « la Masse » (une voix informatique) à la Programmatrice qu'elle juge un peu stressée. Au Technicien connecteur, la Masse proposera d'aller au nouveau centre aquatique, à ne pas confondre avec le « Tropic-spa ». Il n'y a plus d'espace privé puisque la Masse s'occupe de tout et veille sur vous. Tout baigne.

Un protocole de cordialité

Chaque matin, la voix informatique de la Masse accompagne votre réveil. Son ton atonal et son calme abyssal rappellent les voix qui, au début du XXI^e siècle, vous parlaient au téléphone (« tapez 1... ») ou dans les bus (« prochain arrêt... »), en voiture (tournez à gauche dans... ») ou répondaient à vos questions, même saugrenues, dans votre iPhone. La Masse fait le point sur votre moral, vos goûts et votre productivité en fixant des objectifs. Elle veille surtout sur votre normalité en sondant votre opinion sur tout. La Masse est le réceptacle de ce que veut la majorité. Il n'y a de vrai que la normalité. Toute singularité est préjudiciable et vous fait perdre des points.

C'est un monde parfaitement angoissant. Sans amour, sans désir, sans rêve, sans surprise, sans secret et sans fraternité. Toute rencontre se fait selon un « protocole de cordialité » qu'il faut suivre sous peine de perdre des points. Tout de même, il y a des ratés d'avant qui perdurent dans ce monde d'après : une lampe qui fonctionne mal, un thermostat qui flanche. Aussitôt l'Agent d'entretien se pointe chez vous et tout rentre dans l'ordre.

Ce monde du bonheur parfait va faire péter les plombs (comme on disait au XX^e siècle) à la Programmatrice. Elle stresse à cause de son classement, elle n'en dort plus. Au fond de sa dépression, elle a des velléités de singularité qui lui coûtent cher en points. Elle finira par tomber dans tous les sens du verbe et se retrouvera déconnectée. D'autres vont jusqu'à se suicider. Mais c'est réparable. C'est un boulot dont le Technicien connecteur est le dernier maillon. C'est ce qu'il explique à l'Agent d'entretien venu remplacer des joints dans la salle de bain : après le Technicien cariste qui met les suicidés dans « le conduit », puis le Technicien greffe qui remplace les organes endommagés, « y a moi... je les reconnecte à la masse. Je les réveille. » Et c'est reparti.

Une opinion majoritaire

C'est ainsi que s'ouvre *Syndrome U*, la nouvelle pièce de Julien Guyomard qu'il met en scène comme la précédente, *Naissance*, en partie avec les mêmes acteurs (Damien Houssier, Elodie Vom Hofe, Eric Jovencel) et des nouveaux (Richard Sandra, Renaud Triffault). Ensemble, ils forment le noyau producteur de la compagnie ScenaNostra (implantée à Gennevilliers) où l'écriture est retravaillée avec les acteurs au fil de résidences de travail.

Naissance nous plongeait dans le passé et nous entraînait dans les arrières-saisons d'une société paysanne d'antan, pleine de rites et de secrets. « Un auteur est né », écrivions-nous (lire [ici](#)). Sa nouvelle pièce, aux antipodes de la précédente et comme son miroir inversé, nous plonge dans un avenir tout à la fois hypothétique, imaginaire et allégorique. *Syndrome U* confirme la bonne nouvelle que fut celle de *Naissance* : Julien Guyomard est un auteur conséquent et un metteur en scène fédérateur de haute tenue.

Le titre de la pièce vient du syndrome d'utopie, terme employé en psychothérapie, nous dit Guyomard, et qui cerne « la souffrance qu'engendre la quête sans fin d'une solution définitive et parfaite, solution qui par nature n'existe pas ». Cela va engendrer dans la structure dramaturgique deux vecteurs qui vont se croiser : d'une part, une réaction individuelle, celle de la Programmatrice qui, déconnectée, ne souhaite pas se reconnecter, et c'est un grain de sable qui perturbe la machine ; d'autre part, une décision collective : la Masse informatique, agent de l'opinion majoritaire qui fait loi va devoir se conformer à un référendum selon lequel une large majorité souhaite que la Masse soit incarnée. Un individu-masse si l'on veut, autrement dit : le pouvoir totalitaire d'un seul. Cela ne va pas sans poser des questions. Et Guyomard aime se et nous poser des questions via une fable.

Tout va se concentrer dans un huis clos chez le Technicien entouré de l'Agent d'entretien, de la Programmatrice déconnectée et du Médiateur censé ramener cette dernière dans le monde connecté. Un groupe constitué fortuitement. La Masse devenue homme va perturber les uns et les autres et révéler les humains qu'ils sont, pour le meilleur et pour le pire, au-delà de leur formatage programmé et entretenu par le système. Le final est aussi surprenant que celui du *Dom Juan* de Molière.

Belle fable sur les liens incestueux entre la démocratie et la tyrannie, *Syndrome U* est une truculente comédie, ce qui ne gâche pas notre plaisir, au contraire, et marie avec bonheur plateau et vidéo. Dans un monde que l'on peut qualifier de post-kafkaïen, on voit que des individus isolés formant de fait un groupe, peuvent renverser la table des lois et passer du mou consensuel au nous éruptif. Ce théâtre-là va de l'avant.

THÉÂTRE | Jusqu'au 15 novembre

Syndrome U, plaidoyer pour l'humain

Comment peut-on aller collectivement à l'encontre de son bien-être et laisser émerger une société totalitaire ? Dans "Syndrome U", sa nouvelle création valentinoise, le metteur en scène Julien Guyomard amène le public à s'interroger : Et si nous étions dirigés par un système informatique, la Masse ? Et si cette Masse était ensuite personnifiée ? Alors on assisterait à la perte de notre libre arbitre, où notre réflexion serait inexistante et où chaque personne connectée entrerait dans une case, celle correspondant à son profil, à un cadre. Et si, sans que cela ne nous saute aux yeux, nous étions déjà un peu dans cette réalité administrative ?



Mis en scène par Julien Guyomard, la pièce est jouée par sa troupe la compagnie Scena Nostra

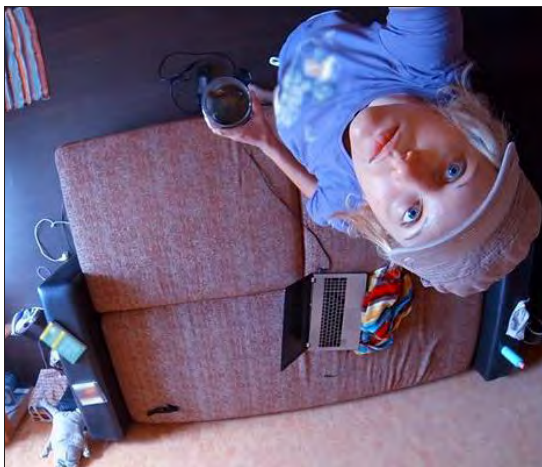
Alors même si cette pièce finalement optimiste est jouée avec humour, elle a quelque chose qui ébranle, qui dérange, et qui nous rappelle qu'il est urgent de replacer l'humain au cœur de la politique.

La première de ce spectacle a eu lieu mardi au théâtre de la ville. À découvrir jusqu'au 15 novembre.

Pour en savoir plus :
comediedevalence.com
ou 04 75 78 41 71

VALENCE | Nouvelle création du collectif artistique de la Comédie de Valence au Théâtre de la ville

"Syndrome U", une utopie politique



Avec sa nouvelle création, Julien Gyomard interroge sur les mécanismes de passage de la démocratie à une dictature. Photo Valzhina

Après "Naissance", l'auteur et metteur en scène Julien Gyomard, nouvelle recrue du collectif artistique de la Comédie de Valence, présente sa dernière création. La pièce "Syndrome U" (pour utopie) sera jouée du 7 au 15 novembre au Théâtre de la ville de Valence avant de partir en tournée dans toute la France.

En réalité, Julien Guyomard a voulu imaginer une société où les opinions des citoyens sont prélevées par un outil appelé la Masse, qui permet à l'administration de légiférer au plus près de ce que souhaitent les citoyens, avec ses avantages mais

aussi ses travers. En réalité, l'auteur nous amène à nous interroger sur le mécanisme politique et à comprendre comment on peut passer de la démocratie à une dictature et aller ainsi à l'encontre de son bien-être.

Un système informatique froid et inquiétant

Cette pièce écrite dans une période politique troublée, où les partis politiques traditionnels ont été boudés par les citoyens et pris de court par des mouvements nouveaux, tente de montrer par le biais de ce système informatique froid et inquiétant qu'il faut sans doute réinventer

la politique et placer l'humain et sa pensée au centre des décisions collectives. Une nouvelle forme d'humanisme, en somme.

Le décor : un appartement, lieu de vie et de travail du technicien chargé de la chaîne de recyclage des suicidés. Une pièce en huis clos jouée par cinq comédiens de la compagnie Scena Nostra, qui représentent les citoyens moyens que nous sommes et qui assistent à l'émergence de la personification de la Masse...

Réservation auprès de la Comédie de Valence au 04 75 78 41 70 comediedevalence.com

À propos de

Naissance

Texte et mise en scène **Julien Guyomard**

Mise en scène et dramaturgie **Samuel Vittoz**

CRÉATION 2012

Naissance de Julien Guyomard

Pour ses presque débuts dans l'écriture et la mise en scène qu'il signe avec Samuel Vittoz, Julien Guyomard nous introduit au sein d'une communauté d'hommes de la campagne. Une campagne qui ne donne plus que de maigres récoltes.

Celui qui a accédé au pouvoir ne tarde pas à se prendre pour une sorte d'augure. Des antagonismes apparaissent. Les bonshommes se trouvent attirés par un fatras de croyances par lesquels on croit rendre une assise au monde. Comme tous ceux qui ont eu leur comptant de frustration, ils s'en prennent à l'un ou plusieurs des leurs lesquels porteraient la guigne.

La petite société, dans laquelle une femme fait une perturbante apparition, file un bien mauvais coton. On ne peut que penser à ces groupes de plus en plus nombreux d'humains que leur piètres condition d'existence rend si perméables aux idéologies ou croyances meurtrières.

A la génération précédente de jeune auteurs dramatiques caressaient des utopies sociales. On assiste au contraire dans ce texte tout en nerfs et situé à une époque indéterminée à la peinture d'un monde où la barbarie re-pointe son groin. Le résultat est hypnotisant. Ceux qui sont en quête d'un auteur qui ne mâche pas ses mots mais les laisse jaillir du plus profond de lui et sait s'entouré de complices qui partagent sa démesure intérieur, seront comblés.

➔ THÉÂTRE

Naissance

Julien Guyomard / Scena nostra

Écriture habitée et jeu maîtrisé pour une énergie collective et communicative.

à la crédulité, l'ordre au désordre, le meurtre rituel à la lutte, puis la prise de conscience qui pousse à reprendre les récoltes. Que faire, mais surtout comment vivre ensemble ? interroge Julien Guyomard, auteur de cette étrange parabole. Pas de réponse ici, mais l'exploration des chemins qui conduisent à sonder nos animalités. En exergue du programme, l'auteur, lecteur de Nietzsche, cite d'ailleurs Zarathoustra : *«C'est toujours à contre-cœur que j'ai demandé mon chemin, j'y ai toujours répugné. Je préfère interroger les chemins eux-mêmes, et les essayer.»* Car Guyomard a la jeunesse mais pas l'utopie. Il vit ici et maintenant et se cogne la barbarie du monde, avec ses potes, sa bande d'acteurs. Comme

toujours chez ces ex du Conservatoire du V^e arrondissement de Paris que l'on retrouve chez Creuzevault, Pôle Nord, Jeanne Candel, mais surtout au festival de Villeréal chaque année, c'est l'énergie collective qui domine. Dans un décor constitué en tout et pour tout de deux tables et quelques vieux bidons, les sept acteurs s'étripent, font d'incessants va-et-vient entre le plateau et la salle pour nous rappeler que la communauté et ses archaïsmes, c'est nous tous. Le jeu est impeccable, l'espace parfaitement maîtrisé, l'écriture habitée et insaisissable. Un très beau moment de théâtre. ■ ANNE QUENTIN

www.scenanostra.com



D.R.

C'est la fin des récoltes. Cette année, elles sont maigres, le temps n'est pas à la joie et la cérémonie des «solennités de fin de récolte» et vire au naufrage. Peut-être que ces paysans trop frustrés n'ont pas su appliquer les préceptes du Saint Livre ? En tout cas, c'est ce que pense l'Ordonnateur qui exhorte ses compagnons à mieux vénérer l'Immobile, leur Dieu pour conjurer la pénurie. Mais le prêcheur a-t-il vraiment lu le Livre ? Le plus jeune de la tribu, dernier-né d'une société qui ne fait plus d'enfants, vient de découvrir une face cachée du recueil et le doute s'insinue alors dans cette petite communauté paysanne sans âge. La révolte succède

Changement de décor par [Joëlle Gayot](#)

Qu'est-ce qu'écrire aujourd'hui pour le Théâtre ?

Ce soir, nous recevons un très jeune homme qui a décidé de faire de l'écriture pour le théâtre son métier. Un choix étrange, par les temps qui courent, les auteurs de théâtre n'étant pas assurés d'un avenir confortable. Écrire pour le théâtre, en 2013, c'est bien. Écrire pour le théâtre, oui, mais écrire quoi et écrire comment si l'on veut se faire jouer et donc se faire entendre ? C'est la question que nous poserons à notre invité du soir : Julien Guyomard

Dans quelques jours, du 26 au 28 avril, Julien Guyomard présentera sa pièce, "*Naissances*", au Château de la Roche Guyon. Une pièce qui lui a demandé trois ans de travail et dont l'apparition au plateau s'est faite petit à petit, au fil d'étapes dans plusieurs lieux, alors que pour gagner sa vie, en parallèle, Julien Guyomard donnait des cours d'art dramatique dans des classes d'enfants atteints de handicaps.

Drôle de pièce en vérité qui échappe aux sujets habituellement traités par les dramaturges contemporains. Ici, on ne parle pas d'une société moderne où les problèmes de travail, la solitude des grandes villes, les pertes de soi dans la drogue ou l'alcool sont autant de thèmes récurrents. Au contraire, "*Naissances*" s'éloigne du 21ème siècle pour revenir vers un passé terrien et rugueux, fait de légendes et de ruralité : Les personnages y ont pour nom : **Pierre le porteur d'eau**, le fils du porteur d'eau, le conteur, le Guet ou le Rebouteux.

Comment cette fiction, anachronique, intemporelle, s'est-elle imposée à l'auteur. Où et pourquoi naît l'écriture chez un jeune homme d'à peine trente ans ? Qu'est ce aujourd'hui qu'écrire pour le théâtre ?

Avec Julien Guyomard et son invité, lui même acteur dans le spectacle David Seigneur, nous essaierons de traverser ces questions en soumettant notre émission à son tempo désormais habituel : trois temps au rendez vous : biographique, artistique et enfin temps libre pour terminer.



David Seigneur (Comédien) et Julien Guyomard (auteur et metteur en scène).
Crédits : G. Méric - Radio France

Le spectacle "*Naissance*" écrit et mis en scène par Julien Guyomard, sera joué au Château de la Roche Guyon dans le Val d'Oise (95) du 26 au 28 avril 2013. (Compagnie Scena Nostra)



L'heureux nouveau

Fruit du choix combiné de quatre structures, la programmation d'Une semaine en compagnie résiste au diktat du nouveau, tout en proposant du renouveau.

Par Eric Demey
(...)

Naissance

Julien Guyomard, c'est l'autre de Villaréal. D'ailleurs, il a mis en scène son texte, *Naissance*, avec Samuel Vittoz. De la bande de Villaréal lui aussi, suivie par Thibaudat, qui voit aussi cette pièce marquer la naissance d'un nouvel auteur.

Il est vrai que la langue elliptique, poétique, dynamique de Guyomard est à la fois simple et travaillée, drôle et poétique, assez puissante pour faire lever d'elle-même un univers singulier qui traverse les âges. Dans cette fable paysanne qui interroge les rapports à la religion, on pense parfois même à Claudel, notamment pour le mélange de tradition et de modernité, la foi et la pompe solennelle en moins, Dieu merci. L'humour en plus.

Guyomard a fait naître – au bout de trois longues années de travail pour cet auteur qui se qualifie lui-même de laborieux – une société qui s'interroge sur sa pratique religieuse, à la fois parce que les récoltes se font de plus en plus maigres, et parce qu'un jeune homme – le Fils du Porteur d'Eau – a découvert, dans « Le Grand Livre de l'Immobile », un passage oublié. La blague. Tout est remis en cause : les chemins suivis jusqu'ici par la communauté, la compétence de l'Ordonnateur qui a la place du Pape, l'avenir de cette société où les femmes n'enfantent plus. Ce qui pourrait parfois tourner à la simple satire du religieux – qui nous fait déjà rire bien volontiers – se combinant heureusement à une réflexion sur le récit, l'histoire, et les chemins multiples d'interprétation qu'ouvre toute légende.

L'Ordonnateur, Le Guet, le Conteur, la Pileuse, le Paysan, le Rebouteux complètent l'assemblée de cette communauté qui ne cesse de débattre et tente en vain de retrouver le chemin de la prospérité. Sans tomber dans le stéréotype mais en laissant chacun de ses personnages prendre son épaisseur métaphorique, Julien Guyomard tisse ainsi une parabole inattendue et intelligente, drôle et sensible aussi, qui laboure un champ de grande actualité. Sur scène, dans les sous-sols du Théâtre Gérard Philipe (TGP), entre quelques pylônes blancs de craie, la scénographie dépouillée laissant toute sa place à un jeu d'acteurs un peu disparate, mais cherchant lui aussi – comme la langue de Guyomard y invite – à tirer la théâtralité du côté du quotidien, du naturel et du parler, sa pièce a donc pris, comme celle d'Heckel, les atours d'une désinvolture toute contemporaine pour accoucher d'un théâtre très rigoureux, taillé au scalpel et pour durer. C'est aussi par *Naissance*, que s'enfantera le théâtre de demain.

(...)



Julien Guyomard écrit « Naissance » : un auteur est né



Photo de répétition du spectacle « Naissance » - DR

Le titre du spectacle « Naissance » n'est pas usurpé. C'est bel et bien un auteur qui nous est apparu. Avec une écriture dense, nouée, qui d'emblée impose son phrasé, son univers. Cet auteur s'appelle Julien Guyomard. Il cosigne la mise en scène du spectacle avec son complice Samuel Vittoz.

L'Ordonnateur, le Porteur d'eau, le Guet

« Naissance » met en scène ce qui reste d'une communauté paysanne agraire que l'imaginaire de l'auteur situe dans des temps anciens mais intemporels et un pays de plaines et de montagnes qui n'a pas de nom. Comme un retour à des sources enfouies, un tréfonds nouveau sur un bout de terre sujet à ces saletés d'intempéries qui bousillent les récoltes, à la croyance en un être suprême qui lacère les certitudes et brouille les pistes. Bref, une société archaïque en proie au doute.

Tout se noue aux lendemains de récoltes désastreuses autour de la cérémonie dite des « solennités de fin de récolte » qui rassemble les hommes de la communauté. Habituellement le Guet fait le partage des réserves de nourritures non utilisées, mais celles-ci sont de plus en plus maigres, certains se disent que le ventre du Guet n'y est pas pour rien. La graine du soupçon est là.

Elle est aussi du côté de l'Ordonnateur. C'est lui qui possède le Livre où tout est dit car l'Immobile (ainsi nomment-ils leur dieu) sait tout. L'Ordonnateur a-t-il lu le livre et d'ailleurs sait-il lire ? Le soupçon viendra de celui qui n'est pas encore homme, l'enfant du Porteur d'eau.

Le paysan, le rebouteux, la pileuse

Il y a là aussi le paysan, soiffard et pragmatique, qui cette année-là a été chargé de fabriquer « l'eau de joie », l'eau de vie des libations. Le rebouteux, râleur et contestataire qui va fomenter la rébellion en s'autoproclamant héritier du livre qui viendrait de son « pépé ». Mais encore le conteur qui a oublié ses histoires, le porteur d'eau, donc...
Et les femmes ? Elles sont hors-champ, excepté la pileuse, mouche du coche, indésirable mais non indésirée. Elle perturbe la cérémonie :

« *Petites assemblées, petites discussions et pourquoi ? Si vous étiez un peu plus de fer que de terre, les écuelles seraient pleines et les femmes aussi ! Ouvrez les yeux !* »

Une société repliée sur elle-même, en mal d'enfants, d'ailleurs. Autrefois tout était bien. Un enfant naissait, après avoir bu l'eau de joie, il recevait un nom, une voie à suivre. Mais la « pénurie » a tout foutu par terre et l'autarcie n'arrange rien. Les valeurs sont ébranlées. « Chacun de nous se sent parfois perdu. Et les choses vont de mal en pis », dit l'ordonnateur. Là-dessus tout le monde est d'accord.

Les écrits et les dits de l'Immobile

Que faire ? S'en remettre à l'Immobile en priant ? « Mais quand la terre fait rien pousser, j'en vois pas trace. Là, pour agir, plus personne. Absent l'Immobile », dit le paysan. D'ailleurs le Livre, est-il fiable, quelques mots oubliés ou ajoutés et le sens « part dans un autre sens » (l'ordonnateur).

Reste quoi ? Le sacrifice ? Le meurtre rituel ? La fuite ? La révolte ?

Survient un personnage que l'on ne connaissait pas encore, le frère de la Pileuse, un homme qui a besoin du dos de sa sœur pour, chaque nuit, venir s'adosser au mur des oraisons. Ainsi va la pièce. Ordre et désordre, soumission et sursaut. A chacun sa route, son doute. En exergue, Guyomard cite Nietzsche (« Ainsi parlait Zarathoustra »)

« *C'est toujours à contre-cœur que j'ai demandé mon chemin, j'y ai toujours répugné. Je préfère interroger les chemins eux-mêmes, et les essayer.* »

Julien Guyomard interroge son chemin en le frayant, en inventant le chant des oiseaux qui accompagne ses pas, en s'embourbant parfois, en écrasant du talon un champignon qu'il a cru un instant comestible, en avançant.

Trois ans pour accoucher de « Naissance »

Trois ans lui auront été nécessaires pour écrire cette pièce qui accroche l'œil et l'oreille comme une boue d'automne sur les chemins de campagne colle aux talons et dicte le souffle. On ne s'en débarrasse pas facilement. Elle nous remue. Une écriture argileuse. Ce n'est pas tous les jours en France que l'on voit naître un auteur de théâtre.

Trois ans en parallèle à son activité de professeur d'art dramatique (il a été formé au conservatoire du Ve arrondissement de Paris) dans des classes d'enfant atteints de handicap et auprès de jeunes en difficulté. Ce n'est pas sa première pièce. Deux autres antérieures lui ont ouvert différentes aides et apporté l'attention d'Olivier Py alors directeur du Centre dramatique national (CDN) d'Orléans.

Avec Elodie Vom Hofe (qui tient le rôle de la Pileuse) Julien Guyomard a fondé la compagnie Scena Nostra implantée à Gennevilliers vouée aux jeunes auteurs et metteurs en scène tout en cherchant « à utiliser l'écriture et la création théâtrale comme support auprès des publics en difficulté ». « Naissance » a été coproduit par la compagnie Scena Nostra, la maison du développement culturel de Gennevilliers et le collectif 12 de Mantes-la-Jolie où le spectacle a été créé avant d'être à l'affiche du théâtre de Vanves où je l'ai vu.

La mise en scène en scène est cosigné par Samuel Vittoz, un ancien du Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris qui, chaque été en juillet, pilote la manifestation « Un festival à Villeréal » (Lot-et-Garonne) fréquentée chaque année par Frédéric Lopez (le Guet), Nans Laborde-Jourdaa (le Fils du porteur d'eau), Jean Baptiste Azema (Le Paysan) et où « Naissance » a fait l'objet d'un chantier.

La troupe fantôme du théâtre de Vanves

Avec la sobre scénographie de Charlotte Maurel, la mise en scène mise avant tout sur le jeu des acteurs. Et non des moindres.

On retrouve là Eric Charon (l'Ordonnateur) que l'on a vu dans les mises en scène de Sylvain Creuzevault au sein du collectif d'Ores et déjà, Gwendale Anglade (le Porteur d'eau) et David Seigneur (le Frère de la Pileuse) que l'on a vus dans la trilogie « Des années 70 à nos jours », proposée par le collectif In Vitro dont ils sont membres tout comme Charlotte Maurel.

Damien Houssier (le conteur) et Eric Jouvencel (le rebouteux) complètent la distribution.

Chargée de production et de diffusion de la compagnie Scena Nostra, Delphine Prouteau s'occupe également de la manifestation Un festival à Villeréal ou encore de la compagnie Pôle Nord vue pour la première fois à Vanves. Rien d'étonnant à ce qu'on la croise souvent au théâtre de Vanves, point de ralliement de ces aventures dont les acteurs constituent comme la troupe fantôme.

[j_p_thibaudat](#)

Journaliste



Julien Guyomard, © Scena nostra.

L'expérimentation de l'affrontement

Julien Guyomard

Entretien avec Julien Guyomard, auteur et metteur en scène de *Naissances*

Votre projet est né dans un club de lutte ?

Je pratique la lutte depuis pas mal d'années dans un club d'Ivry-sur-Seine. Ce club est fréquenté par de nombreux musulmans pratiquants, qui interrompent parfois les séances pour prier, avant de reprendre l'entraînement. Moi, qui ne suis pourtant pas croyant, j'ai été emporté par la joie ambiante de ces moments, très loin de l'image qu'on peut se faire de la religion. À partir de là, j'ai commencé à écrire *Naissance*.

Que raconte ce texte ?

Une société agraire, archaïque et indéterminée se porte plutôt mal puisque les femmes sont sans enfants et que les récoltes diminuent. Cette situation d'incertitude porte ladite société à s'interroger sur un passage oublié de son livre saint, le livre de l'Immobile, qu'elle soumet à différentes interprétations. Différents points de vue s'affrontent sur le fait religieux et sur ce passage concernant le combat ; la société va donc devoir se soumettre elle-même à l'expérimentation de l'affrontement.

La lutte est donc plus qu'une anecdote, presque une philosophie ?

Platon était un lutteur et j'ai placé une citation de Nietzsche en exergue du texte. La lutte est le plus vieux sport du monde et elle demande de vaincre son adversaire sans le blesser. Dans *Naissance*, les personnages dialoguent, débattent, se disputent. C'est comme dans la vie : trop de rigidité vis-à-vis de la réalité peut rendre extrémiste. On se construit une réalité subjective et c'est une question de souplesse et de stratégie que de parvenir à voir les choses autrement. En fait, la lutte, comme le débat, est un dialogue nécessitant de la souplesse.

***Naissance* est une pièce philosophique ?**

C'est une parabole. Mais on peut la lire à différents degrés. Mes personnages sont des types ordinaires qui se posent des questions d'abrutis et je ne veux surtout pas délivrer de message sur la religion.

Vous avez écrit mais aussi co-signé la mise en scène du spectacle ?

Je suis un laborieux et, au bout de quatre ans d'écriture, je suis arrivé vidé à la mise en scène. Samuel Vittoz m'a donc beaucoup aidé dans cette entreprise. Les comédiens voulaient que je leur explique ce que je voulais dire mais moi, ce que je voulais avant tout, c'est qu'ils s'éclatent avec mon texte. Parce que ce qui m'intéresse dans l'interprétation, c'est d'aller vers une forme qui donne à voir le comédien, qui laisse surgir l'être humain derrière le personnage.

Propos recueillis par Eric Demey, pour Arcadi.